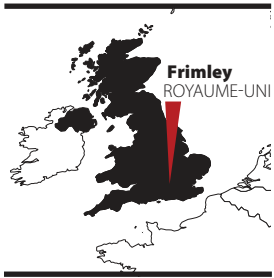


« Certaines professions excluent d'office les personnes souffrant d'un **handicap** physique »



John McFall, chirurgien et athlète paralympique, a reçu le feu vert de l'Agence spatiale européenne pour voyager dans l'espace.



EL PAÍS



John McFall teste sa prothèse lors d'un vol parabolique. © ESA

ENTRETIEN

DANIEL MEDIAYLLA

A 19 ans, John McFall, né à Frimley, au Royaume-Uni, fut victime d'un accident de moto et amputé d'une jambe. Quelques années plus tard, en 2004, il s'est lancé comme sprinter paralympique. Agé aujourd'hui de 43 ans, il se pourrait qu'il soit la première personne handicapée à effectuer une mission dans l'Espace. McFall, qui est également chirurgien-traumatologue, a été associé à l'étude Fly! de l'Agence spatiale européenne (ESA) pour étudier la viabilité de l'envoi dans l'espace d'un astronaute en situation de handicap. La recherche a récemment abouti à la conclusion que rien ne s'oppose à sa participation à une mission spatiale.

Il s'est entretenu avec nous par vidéoconférence sur les solutions permettant de garantir plus de justice dans l'accès à la carrière d'astronaute et leur impact sur la vision sociale du handicap.

Il existe une multiplicité de types de handicaps et de nombreuses méthodes de mesure, comme le montrent les catégories aux Jeux paralympiques. L'étude de faisabilité de l'ESA contribuera-t-elle à faciliter l'accès des personnes souffrant de handicaps autres que le vôtre ?

J'ai le sentiment que cette étude de fai-

sabilité peut être utile pour déterminer si une personne souffrant d'un handicap du bas du corps, analogue au mien, peut voler. En revanche, il faudrait se pencher sur les caractéristiques spécifiques propres à chaque individu et, pour d'autres handicaps, mener des recherches supplémentaires. Par exemple, dans le cas d'une personne en fauteuil roulant présentant une lésion de la moelle épinière, les besoins et le processus de qualification possible pour un vol spatial seraient différents. Ce projet nous transmet notamment que nous pourrions effectuer des études de faisabilité pour d'autres handicaps.

Pourquoi ne pas fixer des barrières minimales universelles évitant que le motif du handicap écarte à lui seul une personne susceptible d'être utile à une mission spatiale ? Ne serait-ce pas préférable à la réalisation de tests propres à chaque type de handicap ?

Je pense que pour rendre l'Espace plus accessible et plus inclusif, nous devons commencer quelque part. J'ai l'espoir qu'à l'avenir, on regardera dans le rétroviseur en se disant que tout a commencé ici, que ce fut la première fois que nous avons essayé de comprendre quels besoins d'une personne atteinte d'un handicap physique conditionneraient son accès à la profession d'astronaute. Pas uniquement pour se rendre dans l'Espace, mais pour devenir un astronaute

professionnel, vivre et travailler dans la station spatiale en tant que membre à part entière et en étant totalement intégré. Peut-être donne-t-on l'impression que, pour l'instant, il existe aussi une discrimination. Nous nous sommes limités à un petit nombre de handicaps pour la simple raison qu'il faut commencer par quelque chose. J'espère que, progressivement, nous pourrions étendre ce projet et extraire plus de connaissances sur d'autres handicaps. Toutefois, il convient de rappeler que les exigences psychologiques et cognitives sont toutes identiques à celles des personnes non handicapées.

Quel type de tâche réaliseriez-vous dans l'Espace ?

L'objectif est de devenir un membre totalement intégré dans la station spatiale internationale et d'accomplir les mêmes tâches que le reste de l'équipage.

Dans l'Espace, devriez-vous utiliser votre prothèse ou, en raison de la microgravité, pourriez-vous travailler sans elle ?

Tout dépend des circonstances. Le voyage commence sur Terre. Je dois alors porter une prothèse en conformité avec les normes minimales de sécurité. Ensuite, dans l'Espace, elle me serait nécessaire pour faire de l'exercice et contrer les effets d'une longue mission spatiale, courir sur le tapis, pédaler sur

John McFall au centre d'entraînement des astronautes de l'ESA à Cologne, en Allemagne. © ESA

le vélo ou soulever des poids. Si l'occasion de voler m'est donnée, nous en saurons plus sur les situations qui la rendent nécessaire.

On parle de rendre l'Espace plus accessible, comme si tout le monde pouvait effectuer ce voyage, mais vous n'êtes pas « normal ». Vous courez le 100 mètres en moins de 13 secondes et vous avez de solides connaissances en médecine...

Il faut distinguer l'accessibilité et l'inclusivité de la représentation équitable. Aujourd'hui, les personnes souffrant d'un handicap physique ne sont pas représentées dans le corps

des astronautes, simplement en raison de leur handicap physique, et non de leur manque de dextérité pour les tâches de l'astronaute ou de capacités cognitive ou psychologique. L'accessibilité à l'Espace est un tout autre enjeu ; elle va gagner du terrain grâce à la multiplication des véhicules commerciaux. Toutefois, les astronautes restent des personnes fort entraînées et expérimentées. Promouvoir l'inclusivité ne dilue aucunement cette particularité.

Fait également intéressant, l'initiative ne concerne pas uniquement les vols dans l'Espace. Elle s'étendra à la société. Si un astronaute est porteur de handicap, on va se demander pourquoi les handicapés n'occupent pas certains postes dans la police. C'est une manière de contester le discours actuel et les préjugés rendant possible l'émergence d'opportunités pour des personnes en situation de handicap physique qui, aujourd'hui, en sont privées.

Je suppose qu'il s'agit également de revoir les méthodes de sélection, d'accorder moins d'importance à un handicap et d'évaluer l'intégralité des compétences.

C'est clair. Dans certaines professions, les personnes souffrant d'un handicap physique sont exclues d'office, indépendamment du type de handicap ou de leurs capacités. C'est ce qui est remis en question dans ce cadre.

A l'avenir, pourrions-nous changer notre point de vue et éviter qu'une seule caractéristique d'une personne conditionne l'ensemble de notre jugement ?

A mon avis, la question à se poser sur le plan philosophique est : « Pourquoi pensons-nous ainsi aujourd'hui ? » Pour moi, le motif découle de notre insuffisante exposition à cette particularité et de connaissances limitées.

J'avancerai un exemple très simple : celui des voitures. Imaginez qu'à un moment donné, toutes les voitures étaient jaunes. Pour tout le monde, les voitures jaunes étaient normales, toutes munies de quatre roues, etc. Puis, tout à coup, une voiture verte est apparue. Il s'agit toujours d'une voiture, qui effectue le même travail,

avec quatre roues, transportant invariablement les passagers d'un point A à un point B. Pourtant, les gens se disent : « Oh, quelque chose a changé. » Que fait-on de cette voiture verte ? Au début, on crée un espace pour les voitures vertes et un autre pour les jaunes. Puis on se rend compte que les véhicules verts n'ont rien de mal. Ils continuent à réaliser la même tâche. Et petit à petit, on en fabrique de plus en plus. Avant qu'on n'en prenne conscience, le nombre de voitures vertes devient égal au total de jaunes. Ensuite, brusquement, une rouge fait irruption, et on se retrouve avec un nombre identique de voitures rouges, jaunes et vertes. C'est de cela que l'on parle : faire en sorte que ces caractéristiques soient plus présentes dans la société afin qu'elles ne soient plus considérées comme de la différence.

L'initiative ne concerne pas uniquement les vols dans l'espace : elle s'étendra au reste de la société

”